Lloyd Wright, de Le Corbusier, de Alvar Aalto sont considérés aujourd'hui par tout le monde des monuments d'art, de même que ceux, en Hongrie, de Béla Lajta, de Farkas Molnár et de Lajos Kosma. La capitale Brasilia, le Centre EUR à Rome, le centre de ville de Salgtárján, seront certainement un jour des ensembles de monuments d'art. „Les ouvrages architecturaux d'aujourd'hui sont les monuments de demain" — cette devise n'est pas une phrase. Une seule exception — au moins en Hongrie — est l'architecture populaire. Il n'existe plus d'architecture populaire vivante en Hongrie, ni au sens social, ni au sens architectural. Les conditions de sociétés et de classes ont changé fondamentalement dans les dernières dix années; aussi est-il absurde de parler d'architecture des classes, d'architecture des travailleurs ou de la classe dominante. L'architecture villageoise ne diffère pas de l'architecture urbaine à cet égard. Mais il n'y a plus d'architecture populaire à caractère artistique. Par les sculptures populaires, les toiles populaires, les poteries populaires nous entendons en général les œuvres des artisans populaires ou des paysans qui sont parvenus à un certain niveau artistique. La situation est la même dans la sphère de l'architecture.

Il naît des monuments en Hongrie aujourd'hui et il en naîtra demain aussi, mais pas un seul monument populaire. Cette catégorie est fermée, leur nombre ne peut que se réduire, car il ne peut pas être reproduit. Une raison de plus pour les protéger.

L'autre différence considérable provient de la forme de propriété des monuments d'art populaire. En Hongrie, la majorité des monuments est propriété sociale. Notre législation concernant les monuments repose sur le fait que le budget d'Etat assure la restauration, la protection et la conservation des monuments en propriété d'Etat, même si son intervention n'est pas toujours suffisante. Les monuments populaires sont évincés de ce système. Ainsi 78 % des monuments populaires qui sont en propriété privée même aujourd'hui ne bénéficient pas de la même appréciation que les autres monuments. Parmi les conditions sociales socialistes il nous faut maintenir et conserver les monuments populaires, ainsi que ceux-ci qui n'appartiennent pas au secteur socialiste de l'économie nationale. Ce fait entraîne beaucoup de difficultés et problèmes que nous n'avons pas résolus jusqu'à présent, et nous ne sommes parvenus qu'à des essais et des tentatives, Ces problèmes ne peuvent être entièrement surmontés, parce qu'ils sont contraires à la condition de fond de notre pratique de monument d'art.

Nous ne sommes pas loin de la vérité, si nous considérons les monuments populaires comme de valeur identique à celle des richesses culturelles des monuments universels, et nous admettons qu'il s'agit de monuments qui diffèrent dès leur naissance et diffèrent même aujourd'hui considérablement des autres monuments. L'un des objectifs de notre conférence est de faire le jour tant sur les identités que sur les différences, et de contribuer à la mise au point théorique de celles-ci.

SUMMARY

One notices the synonymies « népi épitészet », «architecture populaire », although the French also use «architecture rurale », «narodnaja zodcseszto vo », «Volksarchitektur » etc. on the one hand and «vernacular architecture », «honihazai épitészet », «Heimatsarchitektur », etc.

Starting from the millenial distinction among the beneficiary, designer and the one who achieves it, the paper shows that in the societies divided into classes, the beneficiary, the representative of the ruling class, is the one to imprint architecture functions and forms, ideology and style. And if the working class did not build for itself (possibly others built for it), the rural population always built their own houses, the three functions being gathered by the owner of the house, a member of an identical class from the serfs to the free peasants, with less or more means. The very building has a collective character: the owner with his family, the neighbours, possibly master-builders and carpenters in the village. Therefore architecture bears the imprint of a certain manner of life and of certain traditions.

Thus, the national field of popular monuments is better determined, including besides the peasant house, the smithies, the water or wind mills of the village, though having an industrial character, yet corresponding to the peasant division of the work.

The Hungarian peasant house has a prevalent economic productive character, the practising of a trade included, the change of the house space becoming a wing of several constructions, hence a popular architecture different from the urban one. The functional and constructive differences between the two architectures along centuries are brought into relief.

There is no popular architecture either in a social sense or in an architectural (artistic) sense, in Hungary. This category is closed, it is reduced but cannot be reproduced, one reason more to be protected. On the other hand, if the protection of monuments, state property, is ensured, the popular monuments are still 78 per cent private property which leads to difficulties and even to social-economic contradictions.

ASPECTS DE L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE EN MOLDAVIE AU DÉBUT DE L'ÉPOQUE MODERNE

MIHAI ISPIR

Envisagée comme symptôme des processus d'assimilation et adaptation qui constituent d'habitude la matière des synthèses culturelles, l'architecture «vernaculaire» peut mettre en évidence l'individualité d'un style reflété dans les métamorphoses de ses modèles typiques. Souvent remarquable par la qualité des édifices qui devraient s'y intégrer, considérés *isolément*, cette catégorie, assez récemment définie, peut aussi présenter de l'intérêt comme phénomène *d'ensemble* marqué par une commande sociale stratifiée; rappelant les problèmes suscités par les confluences culturelles actives aux étapes historiques «de transition», elle favorise une étude pluridisciplinaire qui devrait, pour commencer, préciser

Le konak de Cîrligi (dép. de Neamț)

Le konak de Buhuși (dép. de Bacău)

http://patrimoniu.gov.ro

Le konak de Tupilați (dép. de Neamț). Une des tours de l'enceinte

l'étendue du champ de recherche et les ramifications, encore controversées, de la terminologie.

L'importance et la diffusion de certains types de construction, à la fin du XVIIIe siècle et au commencement du XIXe, dans les pays roumains sont, ainsi, susceptibles d'être interpretées du point de vue des transformations plus profondes de la vie et de la mentalité sociales. L'architecture de l'habitat est, en particulier, confrontée avec des thèmes spécifiques qui, même s'ils se laissent entrevoir, ne trouvent qu'au «crépuscule du moyen-âge» roumain le terrain d'une complète éclosion. Les progrès et les changements économiques déterminent maintenant des mutations d'intérêts et d'activités, parallèles à l'évolution vers les formes de la production capitaliste, qui ne manquent pas de se répercuter sur les structures des programmes architecturaux destinés au logement ou à l'abri collectif. La typologie diversifiée de ceux-ci enregistre, en Moldavie, l'apparition de formes inédites, en même temps que le remaniement de certains modes de vision spatiale et ornementale présents aussi dans l'ambiance artistique centrale-européenne.

Cette constatation est fondée, d'un côté, sur l'évolution de la résidence féodale édifiée en dehors des centres urbains — le konak — et, de l'autre, sur l'architecture des auberges «de grand chemin», constructions douées d'une individualité prononcée dans le cadre de l'architecture roumaine.

La bibliographie consacrée à ces édifices[1] a souligné leur contribution a l'histoire des formes architecturales et aussi quelques-unes des corrélations ou correspondances d'ordre stylistique qui peuvent être décelées dans l'analyse de chaque monument. Il faut d'ailleurs ajouter que les exemplaires conservés demandent a être complétés à l'aide des données fournies par les sources documentaires, tandis que l'étude approfondie de certains bâtiments attribués au XIXe siècle — notamment des «konaks» — peut aider a préciser, surtout aux premiers niveaux, des phases datables du XVIIIe siècle, ou même plus tôt.

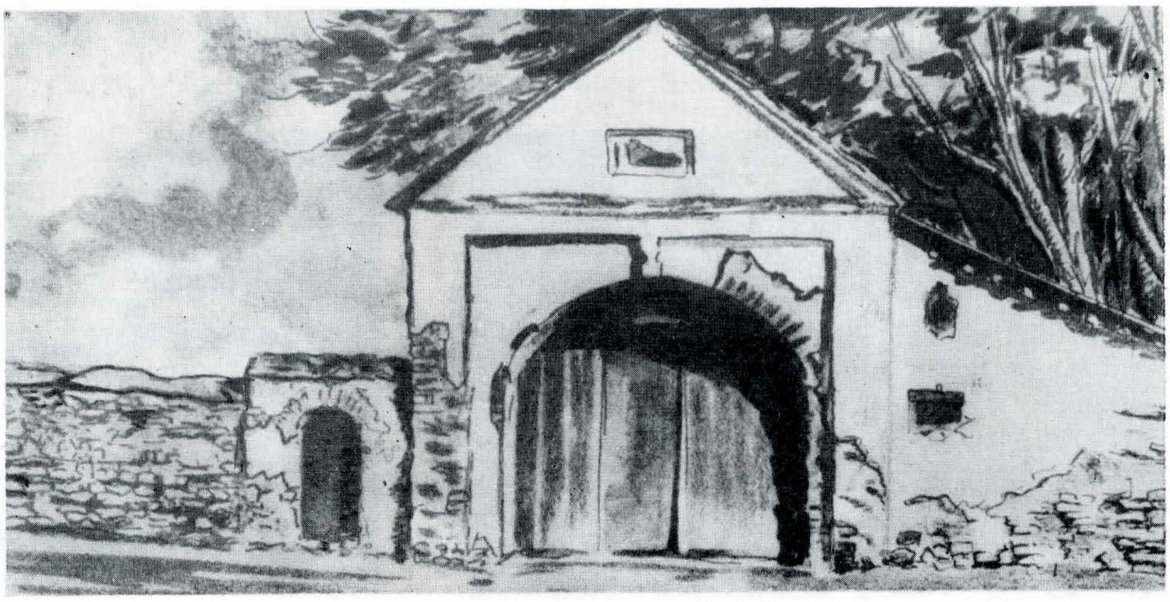
Une recherche convergente, de la part de spécialistes dans les domaines intéressés — architectes, archéologues, historiens d'art — en vue de répertorier ces monuments serait d'un secours certain pour les déterminations chronologiques et stylistiques, ainsi que pour la sauvegarde de cet important et significatif secteur du patrimoine bâti.

Il convient toutefois de remarquer, même à l'étape actuelle des recherches, que l'étude attentive et parallèle des «konaks» et des auberges est en mesure de nuancer l'interprétation du phénomène artistique, des relations entre la production d'architecture et le mode de vie dans la société roumaine au seuil de l'époque moderne.

La coexistence des deux catégories de constructions susmentionées — soulignons que les auberges «de grand chemin» se rencontrent d'habitude dans les mêmes villages que les «konaks» — illustre les nouvelles orientations de la classe féodale confrontée aux modalités de l'accumulation primitive du capital. C'est la période quand l'échange commence à polariser les principales ressources de la production économique, déterminant l'intérêt accru des boyards à tirer le meilleur profit des nouvelles sources de revenu, fournies par le rythme accéléré de la vie économique. L'intensité du commerce, la création de nouveaux marchés sont accompagnées par le développement du réseau routier, nécessité d'autant plus pressante que la Moldavie, qui ne bénéficiait pas, comme la Valachie, de l'existence d'une voie fluviale de transport (en l'espèce le Danube), devait se limiter au transit effectué par l'intermédiaire des communications terrestres liant l'Orient et l'Europe Centrale. L'ouverture vers l'Occident est un fait incontestable, qui détermine non seulement la modification de certains rapports économiques, mais entraîne aussi des métamorphoses au niveau de la spiritualité et même de la vie quotidienne.

La nécessité d'élaborer dans le milieu rural des programmes d'architecture résidentielle destinés à la classe des boyards était due a certaines causes économiques, ainsi qu'à une

[1] Les deux catégories d'édifices sont présentés par Grigore Ionescu, *Istoria arhitecturii în România*, vol. II, Buc., 1965, p. 352–354 et suiv. et dans *Istoria artelor plastice în România*, vol. II, București, Ed. Meridiane, 1970, p. 122–133. Pour les auberges, voir Horia Teodoru, *Hanu Ancuței*, BCMI, XXXVII, 1944, p. 45–57.



Le konak de Tudora (dép. de Botoșani). La porte de l'enceinte (d'après l'album Botoșanii care se duc *par M. Olinescu et A. Gheorghiu)*

http://patrimoniu.gov.ro

L'auberge de Galaţi (dép. de Galaţi). La porte principale

mentalité sous beaucoup d'aspects différente de celle de l'époque précédente.

Nous nous référons non seulement à la réduction de la fonction défensive des anciennes résidences de boyards antérieures au XVIIe siècle, elle-même relative d'ailleurs. Il a été demontré que les préoccupations défensives ont duré en fait jusqu'au début du XIXe siècle, en raison de la persistance des antagonismes sociaux et d'une conjoncture politique favorisant les désordres et les pillages, souvent sous l'égide de la Porte. Toutefois, les nécessités de fortification ne sont pas satisfaites par la construction proprement dite du «konak» (qui malgré ses fortes murailles ne présente pas d'aménagements défensifs), mais par une enceinte de dimensions plutôt réduites, munie de remparts et de bastions.

Ces nouvelles formes de résidences féodales évoluent graduellement — l'exemple de Tupilaţi (dép. de Neamţ) est concluant a cet égard — vers le décoratif. Les implications d'un nouveau type de relation homme-nature, reflétées dans l'architecture du «konak», se font ici sentir. Relation intégrée à un cadre socio-culturel où le concept du loisir commence à occuper une place de plus en plus importante. Même si celui-ci est souvent associé, ainsi qu'on l'a souligné[2], à un plaisir supérieur, à la «trêve» („zăbava") fournie par la lecture, et non seulement à l'assimilation de certains types d'existence puisés dans l'ambiance musulmane, la modification de la mentalité, des rapports entre le réel et l'imaginaire créent la nécessité de nouvelles fonctions auxquelles l'architecture de l'habitat doit répondre. Parmi ceux-ci, il faut compter la fonction même du *loisir*, dans le sens moderne du terme, illustrée le plus nettement par l'architecture des parcs et des jardins avec leurs kiosques et leurs fontaines, mais aussi par la structure de l'habitation des boyards par sa position, son organisation planimètrique, par la transformation progressive de l'enceinte fortifiée en parc.

Ajoutant des espaces de repos et de loisirs aux espaces habituels destinés au logement, les konaks n'avaient toutefois pas le caractère d'une résidence permanente. En général, leurs propriétaires possédaient en même temps une ou plusieurs maisons de ville, qui accomplissaient la fonction re-

[2] Cf. Alexandru Duţu, *Cultura română in civilizaţia europeană modernă*, Bucureşti, Ed. Minerva, 1978, p. 16 et suiv.

L'auberge de Galaţi. La porte postérieure

L'auberge de Şerbeşti (dép. de Neamţ)

http://patrimoniu.gov.ro

Le grenier du château Mikes de Cisteiu de Mureş (dép. d'Alba)

présentative. Mais ces différences ne se reflètent pas toujours au niveau du style.

Du point de vue formel, le konak de campagne peut ou non présenter la typologie de la maison de ville, peut ou non subir l'influence de la maison populaire, dont il a, à l'origine, hérité la structure. En général, à la fin du XVIIIe siècle et au commencement du XIXe, la dernière catégorie est plus restreinte, mais les exemplaires qui l'illustrent — les konaks de Cîrligi (dép. de Neamţ), Brăeşti (dép. de Botoşani), Soleşti (dép. de Vaslui), etc. — interprètent avec robustesse les proportions de la maison populaire et sont, en même temps, harmonieusement intégrés au site. Plus souvent, on reprend les formes propres à la résidence représentative urbaine; mentionnons à cet égard, rien que dans le département de Neamţ, les konaks de Mărgineni, Podoleni, Tupilaţi et Bozieni, tous conservés dans une forme assez rapprochée de celle initiale. Il faut ajouter que les dérogations par rapport au modèle urbain, qu'une étude de ces monuments pourrait déceler, devenaient autant de sources de variations locales.

Les konaks posent aussi une série de problèmes en rapport avec la diffusion et les caractéristiques du baroque tardif, ainsi qu'avec l'assimilation grandissante des éléments classiques dans l'architecture de la Moldavie, à laquelle viennent s'ajouter aussi les premiers signes de la sensibilité romantique.

Au-delà des correspondances ou des relations qui peuvent être établies, il convient de tenir compte de l'adaptation de certaines formes qu'on retrouve dans l'art occidental, au seuil d'une période ou le style néoclassique s'internationalise, ainsi que des particularités sous lesquelles se présentent les premières manifestations du classicisme dans les édifices moldaves.

On constate dans ce sens, en ce qui concerne des monuments considérés d'habitude comme «classiques», la persistance de certains éléments de morphologie baroque, simplifiés et tempérés. Le fait, digne d'intérêt si on le met en rapport avec l'architecture de l'Europe occidentale, s'explique non seulement par le phénomène de «provincialisation» du style, mais aussi par la contribution des constructeurs autochtones.

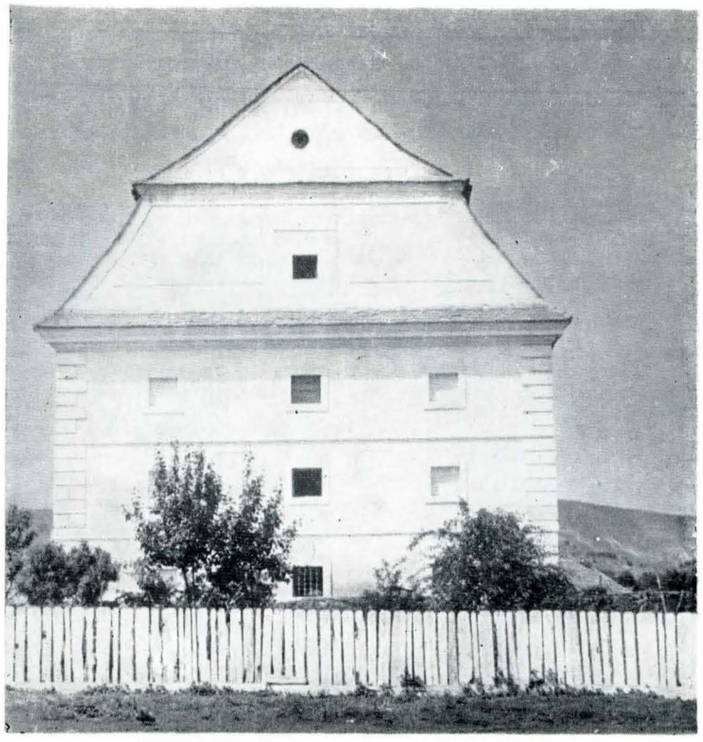
Enfin, signalons la mutation subie par l'expression de la fonction représentative dans la maison féodale par suite de sa contamination avec quelques-unes des modalités figuratives du baroque. Souvent — les exemples de Cîrligi, Tupilaţi, Buhuşi (dép. de Bacău) sont significatifs — cette fonction est reservée à la porte de l'enceinte — élément typique pour la structure d'ensemble du konak — dans une manière significative pour l'évolution d'un prototype d'inspiration baroque.

La répétition à l'échelle d'une typologie des traits définis ci-dessus permet de cerner une «vie des formes», dans cette période favorable a l'élaboration de nouveaux «modèles culturels».

Une recherche de synthèse visant à circonscrire le phénomène artistique baroque ou celui néo-classique pourrait tirer profit de ces nuances et reflets, dont les trajets suivis à rebours recomposeraient les caractéristiques majeures des styles dont il s'agit.

L'étude du second groupe de monuments mentionné — celui des auberges «de grand chemin» de Moldavie — est à même d'apporter des contributions semblables. Les ouvrages qui ont traité jusqu'à présent de ce sujet ont souligné la particularité du modèle planimétrique utilisé, à savoir d'assurer

Le château Mikes de Cisteiu de Mureş. La porte de l'enceinte et le grenier



Le grenier du château Haller de Sinpaul (dép. de Mureş)

http://patrimoniu.gov.ro

la protection, à l'intérieur d'un même espace, des personnes et des véhicules. On a également relevé la différence entre cette solution et celle des auberges bâties dans les villes, où les corps de bâtiment étaient disposés autour d'une cour intérieure permettant le stationnement des attelages. Bien des documents attestent cette disposition planimétrique. Un dossier complet du ministère des Travaux Publics, daté de 1845, est consacré à la nécessité «d'entreprendre le pavage *des enclos* des auberges de Jassy» (3). Les auberges, très nombreuses dans les villes de Moldavie au XIXe siècle, aujourd'hui connues surtout par les documents, étaient généralement construites par la contribution des représentants aisés des couches moyennes de la société, le plus souvent des marchands. Elles reflètent le régime qui leur était propre, celui d'une construction économique dont le programme reprend les principaux éléments de la maison de ville, ou de l'établissement rural.

Parfois pourtant, probablement par les soins du commanditaire, la modeste architecture de l'auberge était rehaussée d'une décoration abondante. C'est le cas de l'auberge de Galatzi, datant de la première partie du XIXe siecle, dont seul l'arc en panier de la porte s'est conservé. Le répertoire décoratif, dont le constructeur a su jouer avec habileté, dénote la pénétration de la morphologie classique dans une ambiance artistique influencée par la spiritualité orientale.

Les auberges «de grand chemin» soulèvent des problèmes à part. La commande sociale, avec ses niveaux clairement délimités, est exprimée par l'eventail des solutions. Quand l'auberge a été construite par les efforts de la communauté villageoise, son aspect ne diffère guère de celui d'une maison paysanne, si ce n'est par ses dimensions. Lorsque l'auberge avait pour but d'apporter des revenus supplémentaires au seigneur local, la qualité des matériaux et de l'exécution, la configuration architecturale se modifiaient. À quelques exceptions près, l'architecture de cette dernière série de bâtiments appartient à un domaine stylistique qui comprend aussi les konaks de la même époque. Il est évident que les fonctions, ainsi que la possibilité de développement d'une morphologie décorative, dont autres dans le cas des auberges. Ici la fonction défensive est bien plus accentuée. On y trouve des meurtrières, des fenêtres à barreaux, une organisation compacte du plan favorisant le refuge, dominée par le couloir médian où circulaient les véhicules. Mais certains détails décoratifs — la corniche, les panneaux rectangulaires en creux — présentent quelques analogies remarquables avec les éléments correspondants de l'architecture des konaks, qui appartient à son tour à un vocabulaire artistique pratiqué dans l'ambiance du baroque tardif provincial.

La configuration des auberges «de grand chemin» de Moldavie pose aussi le problème du cadre de l'activité de construction dans cette principauté à la limite du XVIIIe et du XIXe siècles. La remarquable similitude des auberges pourvues d'un couloir médian (à Drăguşeni, Ruginoasa, Şerbeşti, Tupilaţi, Gura Orbicului, etc.) suggère la possibilité d'une édification coordonnée de ces bâtiments, dictée par des nécessités communes et correspondant à l'esprit d'une époque où les efforts de réorganisation économique sont visibles. Ce groupement des solutions est ainsi particulièrement prégnant, mettant en lumière *l'unité dans la variété* spécifique pour l'architecture vernaculaire. Car même si le plan et la composition volumétrique ne se répètent jamais exactement, la physionomie de l'édifice tout entier est immédiatement reconnaissable par sa remarquable adaptation au exigences utilitaires, visiblement prépondérantes.

La nécessité d'assurer le voisinage des espaces réservés à l'abri et des annexes destinées à la protection des biens a conduit à des compositions architecturales réunissant parfois la maison et la grange. Des analogies qui aident à éclaircir le problème de l'origine et de l'évolution typologique des auberges «de grand chemin» de Moldavie se retrouvent dans l'architecture de la Transylvanie, notamment dans celle des greniers attenants à quelques-uns des châteaux élevés ou refaits au XVIIIe siècle (4).

Les constructions annexes mentionnées, de même que les auberges moldaves, pourraient entrer dans la catégorie de *Provinzkunst* (5). Mais si leur édification était réalisée par des artisans professionnels, la commande sociale revenait, dans le cas des auberges, aux propriétaires des domaines, ou à leur administrateurs. Même si, formellement, les deux catégories de bâtiments peuvent être quelquefois rapprochées des constructions appartenant aux couches sociales moyennes, elles ne présentent pas toujours l'expression de la diversité et des ambitions de celles-ci. Elles constituent en premier lieu des témoignages de certains processus historiques exprimant le renouvellement des structures économiques à la limite du XVIIIe et du XIXe siècles, et cela dans toutes les catégories sociales.

Une recherche typologique complexe ayant pour objet les auberges et les konaks apporterait un nombre important de précisions en rapport avec le phénomène de métamorphose des centres urbains dans les pays roumains au XIXe siècle, quand le caractère demi-rural de ceux-ci commence a s'atténuer en faveur d'un aspect quasi occidental et avec les influences de ces mutations sur l'architecture populaire (6). Une telle analyse pourrait aussi faciliter l'étude des interférences culturelles intéressant la société roumaine au commencement de l'époque moderne. Elle aiderait par là à systématiser les problèmes aussi riches que variés de l'architecture vernaculaire.

---

[3] Archives d'Etat, Bucureşti, Ministère des Travaux Publics, Moldavie, 1845, doss. 261.

[4] Pour l'analyse de l'origine du modèle et de la typologie architectonique voir aussi notre article *Ratoşele din Moldova*, Revista Monumentelor şi Muzeelor, seria Monumente istorice şi de artă, XLV, 1976 nº. 1, p. 21—32.

[5] Cf. Arnold Hauser, Philosophie der Kunstgeschichte, München, 1958, p. 312 et suiv.

[6] Voir dans ce sens Paul Petrescu, *Consideraţii asupra raporturilor dintre arhitectura rurală şi cea urbană în sud-estul Europei, în secolele XVIII şi XIX*, Studii şi Cercetări de Istoria Artei, série Artă Plastică, 17, 1970, nº. 2, p. 219—244.

SUMMARY

The article draws our attention on two categories of remarkable buildings, by obvious stylistic features, and especially by their spreading in Moldavia at the end of the 18th century and the beginning of the 19th one: the manor-country houses and the "highroad" inns, both displaying common features with the buildings usually integrated in "vernacular" architecture.

The shape and spreading of this type of buildings reflects the deep changes of life and the social outlooks in the Romanian Countries on the eve of the modern age. If the manor-houses show the continuous diminishing of the defensive preoccupations for the benefit of the *loisir* function, the typology of the inns points to considering the complex connections of Moldavia with the neighbouring principality of Transylvania. Both of them are significant for the problems of late baroque as well as for those of classicism in Romanian architecture, their study enabling us to bring our contribution to the preserving and protection of an important part of the monumental patrimony.

http://patrimoniu.gov.ro